

Ainsi, l'article indéfini est différent selon que le nom dénote un animé (*minih-ek* 'un homme', *ball-ek* 'un chien'), ou un inanimé (*pot-ak* 'un livre', *mal-ak* 'une fleur'). Bien qu'il existe un article indéfini singulier, il n'y a ni article indéfini pluriel, ni article partitif, ni article défini — le singhalais utilise ici des noms nus :

(5a) (<i>mama</i>) <i>ballā</i> (<i>va</i>) <i>dākkā</i> . ISG-NOM chien-ACC voir.PAS	(5'a) <i>J'ai vu le chien.</i>
(5b) (<i>mama</i>) <i>ball-ō</i> (<i>ball-an</i>) <i>dākkā</i> ISG-NOM chiens-PL (chiens-ACC) voir.PAS	(5'b) <i>J'ai vu des/les chiens.</i>
(6) (<i>mama</i>) <i>watura</i> <i>biwvā</i> . ISG-NOM eau boire.PAS	(6') <i>J'ai bu de l'eau.</i> (6'') <i>J'ai bu l'eau.</i>

Les noms sont fléchis pour le nombre (singulier ou pluriel) et se pluralisent (comme en français) en présence d'un numéral supérieur à '1' (7b). Les adjectifs singhalais sont invariables et précèdent le nom (7a), mais les numéraux le suivent et s'accordent avec lui en animation (7b,c). La proposition relative a pour équivalent singhalais un adjectif verbal qui, comme tout adjectif, précède le nom (7d).

(7a) <i>loku kalu ballā</i> grand noir chien	(7a) <i>le grand chien noir</i>
(7b) <i>loku ballō tun-denek</i> grand chien.PL trois.AN	(7'b) <i>trois grands chiens</i>
(7c) <i>loku peṭṭi tun-ak</i> grand boîte.PL trois.INAN	(7c) <i>trois grandes boîtes</i>
(7d) <i>mama dāk-apu ballā</i> ISG-NOM voir.PP chien (le chien vu par moi)	(7'd) <i>le chien que j'ai vu</i>

Aux déterminants possessifs du français correspondent en singhalais des pronoms au génitif, qui précèdent le nom (comme les adjectifs).

CULTURE ET LEXIQUE

Le vouvoiement n'existe pas en singhalais, mais il n'est pas de bon ton de s'adresser à quelqu'un (même de statut équivalent) avec le pronom 'tu' (*oyā*), on lui préférera toujours le recours au prénom de l'interlocuteur (on dirait 'Sunil va bien ?' en parlant à Sunil, plutôt que 'Tu vas bien ?'). De même, il y a une vraie timidité à utiliser le pronom 'je', auquel on préfère 'nous' ('notre maison', et 'notre mère' sont bien plus courants que 'ma maison', 'ma mère').

Les enfants scolarisés au Sri Lanka, comme beaucoup d'Asiatiques, sont éduqués pour ne pas prendre la parole en classe, geste relevant de l'impolitesse. Culturellement, on rigole quand on a fait une erreur, ce qui pourrait être source de quiproquo en France, alors qu'au Sri Lanka c'est un indicateur de gêne. On secoue la tête de droite à gauche pour signifier soit son accord soit son désaccord (pour bien interpréter il faut combiner le geste de la tête et l'expression du regard).

Il n'y a pas de mot neutre pour indiquer certaines relations familiales, le singhalais exigeant plus de précision que le français. Bien qu'il existe un mot pour dire 'la fratrie', il n'y a pas de mot équivalent à 'sœur' ou 'frère' en singhalais oral, on est obligé de préciser la relation d'âge : *namgi* 'petite sœur' *akkā* 'grande sœur', *malli* 'petit frère' *ayyā* 'grand frère'. De même, il n'y a pas de mot neutre pour dire 'oncle' ou 'tante' : on est obligé de préciser s'il s'agit du côté maternel ou paternel.

Dans la culture singhalaise, on n'embrasse pas, on renifle. La langue ne fait pas non plus de distinction entre 'embrasser' et 'renifler', un seul verbe existe : *iñbinawā*. Pour bien préciser qu'il s'agit d'un baiser, on utilise le mot anglais *kiss*+ le verbe- support 'faire' *karanawā*. Il n'y a pas non plus de mot neutre pour dire 'odeur' ou 'dégager une odeur', on est obligé de choisir entre 'dégager une mauvaise odeur, puer' : *gañday*, et 'dégager une bonne odeur, sentir bon' : *suwañday*.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCE halshs-HAL 02123670
2020

Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustration : Fida Bizri



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

FIDA BIZRI
(INALCO/SEDYL)

LE SINGHALAIS (simhala සිංහල)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français
Langue Seconde par des locuteurs du singhalais]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- o un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés graphiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- o des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- o des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le singhalais est parlé uniquement au Sri Lanka, où il est la langue première de 75% de la population (16 millions de locuteurs), et langue officielle et nationale du pays à côté du tamoul. Il appartient à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne — branche incluant aussi, notamment, le hindi, le bengali et le népali. Cependant, à cause de son éloignement géographique des langues indo-aryennes du Nord, et d'un contact prolongé avec les langues dravidiennes du sud (notamment le tamoul), la langue combine des caractéristiques indo-aryennes et dravidiennes. Pour autant, le singhalais et le tamoul sont deux langues distinctes et strictement non-intercompréhensibles (sauf les mots culturellement communs).

Le nom de la langue en français s'écrivait dans le temps *cinghalais* par affinité avec l'ancien nom du pays, *Ceylan*. Depuis que *Ceylan* est devenu en 1972 République Démocratique Socialiste du Sri Lanka, on convient d'écrire *singhalais* par affinité à la fois avec le nouveau nom de l'île, et avec le nom de la langue et de l'ethnie qui la parle — en singhalais : *Siṃhala*. Les *Siṃha*-la sont les descendants du lion (*Siṃha* = 'lion'). La guerre civile sri lankaise a opposé les Singhalais (dont le symbole est le lion), aux Tamouls (dont l'organisme de lutte principal a comme emblème le tigre). Les images de lions et de tigres, et les discours sur ces deux animaux ne sont donc pas anodins pour des Sri Lankais.

Un enfant arrivant du Sri Lanka maîtrisera imparfaitement le singhalais formel qu'on lui aura enseigné à l'école, mais n'aura jamais eu d'enseignement scolaire du singhalais informel qu'il parle naturellement. Le système éducatif sri lankais fait une grande place à l'anglais, et l'apport de l'anglais se manifeste dans le lexique singhalais non seulement par des emprunts (ex. *kār eka* 'voiture'), mais aussi par des composés combinant un nom ou verbe anglais et un des deux verbes-supports singhalais, *karanavā* 'faire' ou *venavā* 'devenir'. Les jeunes singhalophones de France ont souvent recours à ce procédé pour inventer des verbes, par ex. *valider-karanavā* pour 'valider', ou *inscrire-venavā* pour 's'inscrire'.

Enfin, dans leur éducation religieuse, les enfants singhalais de familles bouddhistes sont passivement exposés au pali, langue aujourd'hui morte et réservée aux usages liturgiques.

La majorité des Sri Lankais sont alphabétisés dans leur propre langue, et un grand nombre connaissent aussi les lettres latines du fait d'avoir appris l'anglais. Le singhalais utilise une écriture syllabique qui ne connaît pas de distinction entre majuscules/minuscules.

Les informations qui suivent concernent la grammaire du singhalais informel.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le singhalais distingue entre voyelles brèves (/a/ prononcé [ə] en fin de mot), /ä/ (= [ɛ]), /e/, /i/, /u/, /o/ et voyelles longues (/ā/, /ā̄/, /ē/, /ī/, /ū/, /ō/) : *lunu* 'sel', *lūnu* 'oignon'. /a/ et /ä/ peuvent être nasalisés dans la langue parlée, mais seulement dans certaines interjections. Les voyelles problématiques en français seront surtout /y/, /œ/, /ī/, secondairement les voyelles nasales. [y] est souvent remplacé par [u] ou [ju], et [œ]et [ī] par [o].

Le singhalais a 25 consonnes : /k/, /g/, /c/ (prononcé [tʃ]), /j/ (prononcé [dʒ]), /t/, /d/, /tʰ/ et /dʰ/ (prononcées avec le bout de la langue sur le palais) , /p/, /b/, et /m/, /n/, /ṅ/ (réservée aux emprunts), /ŋ/ : la plupart des nasales finales sont remplacées par cette consonne), une série de consonnes dites semi-nasales (impliquant une légère nasalisation) /ṅg/, /ṅd/, /ṅdʰ/, /ṁb/, /b/, /y/, /r/ (pas de /ʁ/ grasseyé comme en français), /l/, /s/, /ś/ et /ʃ/ (prononcés tous les deux [ʃ]). [w] et [v] sont des allophones en singhalais ([v] devant [i-e-ä], [w] devant les autres voyelles) : les singhalophones pourront donc prononcer [vīt] pour *huit* et *vite*. Le [ʒ] du français (*je mange*) sera remplacé par [dʒ] ou [j]. Le pronom français *je*, contenant deux sons inconnus du singhalais, est particulièrement difficile à prononcer. Les groupes de consonnes initiales [st] et [sp] risquent d'être réalisés précédés d'un [i] ([istilo] pour *stylo*, [istasjō] pour 'station'. En général, c'est la première syllabe (et non la dernière comme en français) qui est accentuée en singhalais (*pōtak* 'livre'), à moins que le mot ne contienne une voyelle longue, auquel cas elle sera elle aussi accentuée.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre canonique des constituants dans la phrase singhalaise est : Sujet-Objet-Verbe (1a) si aucun constituant n'est focalisé. Si un constituant est focalisé (porte l'information principale), il passe après le verbe fléchi comme "focalisé" (1b). En singhalais informel, le verbe n'est pas fléchi pour la personne et le nombre comme il l'est en français (1a/c). Le verbe 'être' correspond à deux verbes singhalais différents selon que le sujet dénote un animé ou un inanimé (1d/e). Là où le français a des *prépositions*, le singhalais a des *postpositions* (1f/1f') :

SINGHALAIS	FRANÇAIS
(1a) <i>mama bat ka-nawā</i> 1SG-NOM riz manger-PRS	(1'a) [Que fais-tu?] <i>Je mange du riz.</i>
(1b) <i>mama ka-nnē bat</i> 1SG-NOM manger-PRS.FOC riz	(1'b) [Que manges-tu ?] <i>Je mange DU RIZ.</i>

(1c) <i>api bat ka-nawā</i> 1PL-NOM riz mange-PRS	(1'c) <i>Nous mangeons du riz.</i>
(1d) <i>ammā metana in -nawā</i> maman.NOM ici être.AN-PRS	(1'd) <i>Maman est ici.</i>
(1e) <i>metana pot hatar-ak tiye-nawā</i> ici livre.PL quatre-INAN être.INAN-PRS	(1'e) <i>Ici il y a quatre livres.</i>
(1f) <i>pot tiye-nnē mēse uḍa</i> livre. PL être.INAN-PRS.FOC table sur	(1'f) <i>Les livres sont sur la table.</i>

Le singhalais distingue huit cas : Nominatif, Vocatif, Accusatif, Génitif, Datif, Locatif, Instrumental, Ablatif. Malgré la grande richesse du système verbal singhalais, exprimant des distinctions absentes de la flexion en français (par ex. la focalisation), il n'existe que deux formes verbales en regard du système de conjugaison du français : le présent-futur, et un seul passé. La distinction passé composé/imparfait est une vraie difficulté pour les singhalophones :

(2a) <i>iyē mama iskōle-ta pay-in giyā.</i> hier 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PAS	(2'a) <i>Hier je suis allé à l'école à pied.</i>
(2b) <i>ē kāl-ē api hāmādāma</i> DEM époque-LOC 1PL.NOM toujours <i>iskōle-ta pay-in giyā.</i> école-DAT pied-INST aller.PAS	(2'b) <i>A l'époque, nous allions tous les jours à l'école à pied.</i>
(2c) <i>heṭa mama iskōle-ta pay-in ya-nawā.</i> demain 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PRS	(2'c) <i>Demain j'irai/je vais à l'école à pied.</i>
(2d) <i>mama iskōle-ta pay-in ya-nawā</i> 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PRS <i>kiyālā iyē oyā-ta kiwā</i> QUOT hier 2SG-DAT dire.PAS	(2'd) <i>Je t'ai dit hier que j'irais à l'école à pied.</i>

Bien que le verbe singhalais n'indique pas la personne, les pronoms sujets sont souvent laissés implicites (cf. 2d), même si le contexte peut prêter à confusion. De fait, dans tous les exemples en (2) on pourrait omettre le pronom sujet sans incidence sur l'interprétation. Il en va de même des pronoms compléments, couramment omis : ainsi la forme *gāhuwā* (passé du verbe 'frapper') peut former une phrase complète signifiant selon les contextes 'Je t'//ai frappé(e)', 'Tu/il/elle m'a(s) frappé(e)', etc

Le verbe 'avoir' n'existant pas en singhalais, il a pour équivalent le verbe 'être' [animé : *innawā*, inanimé : *tiyenawā*] avec un sujet au datif (3a). Le verbe 'être' apparaît par ailleurs dans les phrases locatives (3b). Les phrases identifiantes (3'c) ou attributives (3'd) du français ont pour contreparties singhalaises des phrases a-verbales (3c,d) :

(3a) <i>eyā-ta lamay tun-denek in-nawā</i> 3SG-DAT enfant.PL trois-AN être.AN-PRS	(3'a) <i>Il/elle a trois enfants.</i>
(3b) <i>mama Pārisiy-ē in-nawā</i> 1SG.NOM Paris-LOC être.AN-PRS	(3'b) <i>Je suis à Paris.</i>
(3c) <i>mama Sunil.</i> 1SG.NOM Sunil	(3'c) <i>Je suis Sunil.</i>
(3d) <i>pota alut</i> livre.NOM nouveau	(3'd) <i>Le livre est nouveau.</i>

Pour une phrase de départ à verbe non focalisé, la négation est exprimée par la particule *nāhā* précédée du verbe à la forme focalisée (4a). Le verbe 'être' peut être omis de la phrase négative, ne laissant visible que *nāha* (4b). Pour une phrase de départ à verbe focalisé, la négation est signalée par la particule *nemey* (4c). L'interrogation totale (OUI/NON) est signalée par la particule *da* en fin de phrase (4d). Cette particule amuse beaucoup les Singhalais francophones qui l'utilisent souvent en français, par exemple : *Ça va da ?* (pour (Comment) ça va ?) — calquant le singhalais *kohoma da?* 'comment (ça va)+*da* ?'. Les expressions interrogatives des questions partielles ('qui', 'quoi', etc.) contiennent la particule *da* et requièrent cruciallement la forme focalisée du verbe.

(4a) <i>mama bat ka-nnē nāha.</i> 1SG-NOM riz manger-PRS.FOC NEG	(4'a) <i>Je ne mange pas de riz.</i>
(4b) <i>ammā metana (in-nē) nāha</i> maman.NOM ici être.AN-PRS.FOC NEG	(4'b) <i>Maman n'est pas ici.</i>
(4c) <i>mama ka-nnē bat nemey</i> 1SG-NOM manger-PRS.FOC riz NEG.FOC	(4'c) <i>Je ne mange pas du RIZ. (Ce n'est pas du RIZ., que je mange.)</i>
(4d) <i>itin, giyā da ? giyē nādā da ?</i> alors aller.PAS INT aller.PAS.FOC NEG-INT [<i>nādāda</i> = <i>nāha+da</i>]	(4'd) <i>Alors, (y) es-tu allé ou pas ?</i>

Le singhalais n'a pas de genre grammatical mais la distinction animé/inanimé traverse la grammaire du nom et du verbe.